

Isabelle Landry-Deron, *La Preuve par la Chine. La « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735*

Paris, Éditions de l'EHESS, 2002, 428 p., (bibliogr., annexes, glossaire, index, illustr.) (coll. « Civilisations et sociétés », 110)

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2352>

DOI : 10.4000/assr.2352

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 47-112

ISBN : 2-222-96746-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Isabelle Landry-Deron, *La Preuve par la Chine. La « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.55, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2352>

126.55

LANDRY-DERON (Isabelle).

La Preuve par la Chine. La « Description » de J.-B. Du Halde, jésuite, 1735. Paris, Éditions de l'EHESS, 2002, 428 p., (bibliogr., annexes, glossaire, index, illustr.) (coll. « Civilisations et sociétés », 110).

Ce beau livre, issu d'une thèse soutenue en 1999, est une étude très approfondie d'un monument littéraire, la *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, parue à Paris en 1735. Monument par sa taille (quatre gros volumes), la *Description* l'est aussi par son influence. L'importance du travail des jésuites en Chine et de leurs publications (recueils de lettres, ouvrages individuels) et leur énorme influence sur les intellectuels européens des XVII^e et XVIII^e siècles sont maintenant bien connues des historiens des idées, et beaucoup ont noté le rôle qu'y joue la *Description*. Œuvre relativement tardive, elle a servi d'encyclopédie, représentant de façon systématique de nombreuses informations publiées par les jésuites de Chine dans le siècle et demi précédent (rappelons que le premier d'entre eux, Matteo Ricci, arrive en Chine en 1583), et a constitué une référence pour de nombreux intellectuels, qu'ils soient sinophiles ou sinophobes, jusqu'au XIX^e siècle.

Cependant, en dépit de son importance, il existait peu de travaux sur la *Description* prise en elle-même. C'est précisément ce à quoi se livre l'auteur : une étude très minutieuse de la fabrication de l'ouvrage et des sens implicites dans son plan, son argumentation et ses choix éditoriaux, ou encore selon les termes de I.L.-D, de son « secret de fabrication ». L'éditeur, Jean-Baptiste Du Halde est lui-même parisien, et n'a jamais été en Chine : il travaille à partir des documents que lui a envoyés de Chine un groupe de vingt-sept collaborateurs jésuites, presque tous français (les autres jésuites de Chine ne sont presque pas utilisés). L'A. réhabilite J.-B. Du Halde, souvent accusé de plagiat, et suit minutieusement son travail de choix, de compilation et d'édition des matériaux. Elle montre surtout que l'ouvrage n'est pas un compendium d'informations sur la Chine (même s'il a surtout été utilisé ainsi), mais bien plutôt une démonstration, visant à fournir des arguments au camp jésuite dans la querelle des rites qui allait peu après, en 1742, être tranchée (contre les positions jésuites d'accommodement de l'apostolat avec les rites funéraires et les cultes d'État chinois). L'interdiction ayant été promulguée en 1710 de publier au sujet de la querelle des rites sous peine de censure, Du Halde n'en parle pas explicitement, mais I.L.-D montre bien que le

choix des textes, des modes de traductions des principales notions, des sujets développés ou au contraire volontairement passés sous silence et du plan même de la *Description* ne peuvent se comprendre que selon une argumentation sous-entendue.

L'A. est sinologue, et fournit un travail de reconstitution des sources chinoises de la *Description*. Le présent livre, cependant, n'a pas pour sujet la religion en Chine ou la rencontre des jésuites et des Chinois : c'est surtout un travail d'histoire intellectuelle et religieuse de la France au XVIII^e siècle, maniant avec érudition les contextes intellectuels et politiques où évoluent l'auteur et les lecteurs de la *Description*.

Vincent Goossaert.

126.56

LE CHARTREUX (Denys).

Livre de vie des recluses (*De Vita Inclusarum*). Paris, Beauchesne, 2003, 122 p. (Introduction, trad. et notes par Louis-Albert Lassus, o.p., dossier par le même et Michel Lemoine, avant-propos par Nathalie Nabert) (coll. « Spiritualité carfusienne »).

L'ouvrage ici présenté traduit, avec Introduction et notes explicatives, le *De Vita Inclusarum* (XV^e siècle). La présence de cette lecture de dévotion dans le présent Bulletin bibliographique peut surprendre. Elle procure l'occasion de signaler à nos lecteurs sociologues ou historiens du christianisme que l'inclusat, que beaucoup tenaient pour disparu il n'y a guère, vit toujours au XXI^e siècle. Les notes, l'Introduction, l'Avant-Propos rappellent d'ailleurs brièvement les étapes notoires d'une histoire de la vie érémitique (solitaire ou communautaire) en Occident, depuis Romuald de Ravenne, fondateur en première moitié du XI^e siècle et dans les Apennins de l'ordre des camaldules : celui-ci – peu prospère mais qui existe toujours – combine l'érémisme collectif et l'érémisme d'individus isolés, auquel s'ajoute le reclusat. On le sait, l'histoire de l'érémisme collectif se poursuit – après la fondation romualdienne et une cinquantaine d'années plus tard – par la création de l'Abbaye de la Grande Chartreuse et de l'ordre (masculin et féminin) des chartreux. Par certains de ses aspects et au XI^e siècle, le désir réapparut alors, et en Occident, de solitude érémitique constitue une protestation – cela se vérifia aussi dans la naissance de Cîteaux et de l'ordre cistercien – à l'encontre de Cluny et de ce que certains nomment alors son « affaïssissement spirituel ».